

## Comment l'étude des MD change les théories pragmatiques du discours

Adriana Costăchescu  
Université de Craiova

### 1. Introduction

Considérés depuis un quart de siècle comme faisant partie 'des grands rendez-vous de la linguistique' (Dostie/ Plusch 2007), les marqueurs discursifs (MD) constituent l'objet d'un grand nombre de recherches, valorisant une grande diversité d'approches, par exemple des analyses dans le cadre de la théorie de la politesse, de l'argumentation, du dialogue, etc. Non seulement les théories sont différentes, mais aussi le domaine de référence - pragmatique, sémantique, sociolinguistique, psychologie. Ces études ont examiné les MD d'un grand nombre de langues, mais elles présentent certaines caractéristiques communes : elles sont basées d'habitude sur le dépouillement des corpus et, par la nature du sujet, elles insistent sur la signification interpersonnelle et textuelle des MD étudiés.

Si on examine certaines classes de MD du point de vue des postulats avancés par les théories pragmatiques de la communication, en général, et de la conversation, en particulier, on constate la nécessité de compléter, de modifier et de nuancer plusieurs de ces principes. Nous concentrons notre attention sur trois catégories de MD (de désaccord, de changement de thème et de reformulation) pour voir comment on peut retoucher deux des principales théories pragmatiques du dialogue, la théorie de la conversation de Grice (1975/1979) et la théorie de la pertinence (Sperber/ Wilson 1986).

Dans l'acception courante, les MD se caractérisent par au moins une des caractéristiques particulières suivantes : ils ne participent pas au contenu propositionnel des énoncés (à leur valeur de vérité), ils tendent à constituer des unités indépendantes de la structure syntaxique de la phrase, leur occurrence est optionnelle, leur rôle se manifeste au-delà de la phrase, au niveau des relations discursives entre les énoncés (Dostie/ Pusch 2007 : 4). Les MD sont le résultat d'une décatégorisation et recatégorisation d'éléments cible qui, auparavant, n'avaient pas de sens discursif (Dostie 2004, Pusch 2007 : 33), mais qui semblent avoir un potentiel pragmatique, surtout dans leurs acceptions métaphoriques ou connotatives. Ce processus est appelé, d'une manière assez vague, 'pragmatisation', selon le modèle du terme 'grammaticalisation', les deux processus ayant en commun une modification catégorielle.

Pour certaines unités linguistiques (adverbes, prépositions, interjections, noms, verbes, syntagmes et même phrases), le processus de transformation en MD peut être en cours, la recatégorisation se trouvant dans des étapes différentes, ce qui rend parfois difficile de dire si une certaine forme linguistique est un MD intégralement ou partiellement.

Les trois classes de MD qui ont inspiré les réflexions qui suivent présentent les caractéristiques discursives suivantes : (i) les MD de désaccord (*assez, arrêtez, silence*, etc.) signalent le fait qu'un des interlocuteurs n'accepte pas le thème ou la direction de déroulement de la conversation; (ii) les MD de changement de thème (*au sujet de, quant à, d'ailleurs*, etc.)<sup>1</sup> indiquent qu'un participant à la conversation change le sujet ou la direction de la discussion; (iii) les MD de reformulation (*c'est-à-dire, autrement dit, soit*, etc.) indiquent que le locuteur n'est pas content du message qu'il vient de prononcer et il le 'corrige'.

À part l'emploi des marqueurs discursifs, les interlocuteurs peuvent signaler ce type de réorientation d'une conversation par des termes 'normaux', c'est-à-dire par l'emploi de mots, syntagmes ou phrases dans leur signification attribuée par le code linguistique. Dans certains contextes, ces enchaînements arrivent à avoir une signification pragmatique aussi, tout à fait similaire aux MD. Ces éléments semblent avoir subi aussi un processus de pragmatisation.

Examinons quelques exemples. Un MD spécifique peut signaler le fait que la même information est exprimée une seconde fois, sous une forme complétée, modifiée, constituant une explication, comme conséquence d'un choix spontané du locuteur ou comme résultat d'une demande du récepteur :

---

<sup>1</sup> Grice a observé que la formulation proposée par la Maxime de pertinence ('*Be relevant*' « Parlez à propos, soyez pertinents »), « cache un certain nombre de problèmes » ('its formulation conceals a number of problems' Grice 1975 : 48), entre autres le problème du changement du sujet au cours de la conversation.

- (1) a. MISTRESS GREY : « - ... si tu tombes malade à ton tour, qui te soignera ? » LE DOCTEUR : « - Bonsoir, Anna. » MISTRESS GREY : « - **C'est-à-dire que** je t'ennuie, n'est-ce pas ? » (Dumas, in *TLFi*, s. v. *c'est-à-dire*)  
 b. Si je savais qu'une telle publication toucherait la cible, **c'est-à-dire** soulèverait des discussions, je le ferais. Mais c'est l'improbable. (Valéry, in *TLFi*, s. v. *cible*)  
 c. Je rejoins ici ma notion cardinale à cet égard que je dois avant tout à mes deux années de vie parmi mes réfugiés, à ce qu'il y a de meilleur chez Gide, et à ce qui fut la doctrine constante de Tchekhov - à **savoir** toujours me mettre à la place de l'autre et essayer non seulement de voir, mais, dans la mesure du possible, de penser et de sentir comme lui. (Du Bos, in *TLFi*, s. v. *cardinal*)

Le corpus interrogé nous a montré que le changement de direction dans le déroulement du dialogue peut être signalé par un syntagme comme *vouloir dire*, qui se comporte comme un équivalent pragmatique des MD de reformulation (*c'est-à-dire*, *à savoir*, *autrement dit*, *pour mieux dire*, etc.) :

- (2) a. - Bien ! - Comment, bien, que **voulez-vous dire** ? - Je **veux dire** qu'en me demandant ma signature, n'est-ce pas, vous me laissez absolument libre de ma personne ? (Dumas in *TLFi*, s. v. *absolument*)  
 b. Et qu'on ne me parle pas, après cela, du travail, je **veux dire** de la valeur morale du travail. (A. Breton, in *TLFi*, s. v. *après*)

Le désaccord ou le refus de continuer la conversation peuvent être annoncés par un MD impérieux (*assez !*, *la ferme !*, etc.) mais tout aussi bien par une forme du verbe *se taire* ou d'un de ses synonymes, d'habitude à l'impératif :

- (3) a. Il disait volontiers dans les dernières années que Paris était une porcherie : « - **Taisez-vous**, je ne veux pas vous entendre, regardez les autres capitales. » (Barrès, in *TLFi*, s. v. *porcherie*)  
 b. « - Qui est là ? » s'écria celle-ci en entendant Rodolphe frapper à ses carreaux. « - **Silence** », répondit-il, « ouvrez... » (Murger, *TLFi*, s. v. *celui-ci*)  
 c. « - Pourquoi qu'tu prépares tes valises ? ... » « - Ta **gueule** !... Occupe-toi d'tes fesses ! » (Le Breton, in *TLFi*, s. v. *fesse*)

Pour emphatiser son désaccord, le locuteur peut combiner les deux possibilités (l'impératif d'un verbe qui ordonne le silence et des MD répétant l'injonction), pour emphatiser son attitude :

- (4) « - **Ferme la ! la ferme ! Tais-toi.** » « - Je m'fous pas mal de c'que tu dis ou d'c'que tu n'dis pas. » (Barbusse, in *TLFi*, s. v. *fermer*)

Notre étude s'intéresse à ce type de modifications dans l'orientation du discours, changements de direction qui semblent infirmer certaines hypothèses des théories pragmatiques citées. Ces changements sont acceptés avec facilité par les interlocuteurs si elles sont signalées. Nous avons vu que la pragmatique offre aux interlocuteurs deux grandes catégories de moyens : (i) des MD spécialisés, résultats d'un processus de pragmatisation, plus ou moins avancé; (ii) des expressions ayant un sens identique ou proche de leur sens linguistique habituel, qui s'enrichissent d'une valeur discursive contextuelle. Vu que la terminologie du domaine est assez touffue,<sup>2</sup> nous utiliserons pour cette deuxième catégorie le terme de 'marqueur polyfonctionnel' (MPoly), car ils ont conservé un signifiant intact et enrichi leur emploi d'une dimension discursive.

## 2. Le principe de coopération et les lois du discours

L'étude des trois catégories de MD, ainsi que des MPoly à fonction discursive équivalente montre qu'on devrait réviser et nuancer le principe fondamental de la théorie de la conversation, le principe de coopération ainsi que certains aspects des 'lois' du discours théorisées sous la forme des maximes (Grice 1975). L'analyse des fonctions des MD/MPoly sous examen indique aussi la nécessité de rectifier certaines prémisses de la pragmatique cognitive, la théorie de la pertinence (Sperber/ Wilson 1986).

La théorie de Grice se fonde sur deux principes corrélés : la volonté des interlocuteurs de contribuer à un échange d'informations efficace et la capacité des destinataires de déduire, au-delà du sens littéral des

<sup>2</sup> Par exemple Dostie/ Pusch (2007 : 3) mentionne comme synonyme pour 'marqueurs du discours/ discursifs' les termes 'mots du discours', 'particules discursives/ énonciatives', 'connecteurs'. *Wikipedia* en français ajoute à cette liste 'jalon de discours', 'marqueur pragmatique', 'mot du discours', 'particule discursive' ou 'connecteur discursif'.

paroles, ce que le locuteur a eu l'intention de communiquer, son 'vouloir-dire'. Donc, pour les personnes participant à l'échange verbal, il est nécessaire de coopérer, de vouloir y contribuer de manière constructive parce que, si les possibles intervenants au dialogue refusent d'y prendre part, il n'y a pas de conversation. Ce principe fondamental est, ensuite, nuancé par les maximes conversationnelles, qui formulent les règles principales de la conversation.

Le principe de coopération explicite une caractéristique humaine plus générale qui se manifeste non seulement dans la communication, puisque la collaboration entre les individus est l'expression d'un comportement social rationnel. Cette façon d'agir rend possible toute une série d'activités complexes déployées adéquatement parce qu'un groupe de personnes, plus ou moins grand (ouvriers, techniciens, ingénieurs, médecins, architectes, sportifs, acteurs, musiciens, etc.) participent à la réalisation d'une certaine activité (la construction d'un bâtiment, la fabrication d'un objet, un match contre une autre équipe, un spectacle théâtral, une opération chirurgicale, un concert, etc.) (Bracops 2006, Costachescu 2013).

Voici la définition de Grice pour le postulat essentiel de sa théorie de la communication - le principe de coopération:

Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged. One might label this the COOPERATIVE PRINCIPLE. (Grice, 1975 : 45)<sup>3</sup>

L'étude du fonctionnement dans des contextes symptomatiques des trois groupes de marqueurs discursifs examinés nous montrent les limites de la définition tant du principe de coopération que des quatre maximes conversationnelles (de quantité de qualité, de pertinence et de manière), concepts et principes qui doivent être élargis et nuancés. Cette constatation est valable aussi pour le concept fondamental de la pragmatique cognitive, la pertinence.

## 2.1. Les MD/MPoly de désaccord

La forme donnée par Grice au Principe de Coopération correspond à une conversation idéale, dans un monde de l'harmonie et de la concorde, mais elle laisse en dehors toute une série de conversations entre des personnes qui ont des opinions et/ ou des buts différents, même contraires, et qui acceptent à contrecœur le thème ou la direction de la conversation. Nous pensons à des échanges verbaux comme un interrogatoire contradictoire mené par la police ou le ministère public, où l'enquêteur et le suspect ont des intérêts contraires. Un autre type de conversation peu harmonieux est représenté par les divers dialogues polémiques, de type argumentatif, par exemple celui des politiciens appartenant à des partis politiques différents au cours des débats télévisés ou pendant les campagnes électorales (Costachescu 2014).

À travers les items exprimant le désaccord, les participants aux discours peuvent exprimer leur contrariété par rapport aux paroles ou aux actions de son/ ses interlocuteur(s). Si l'opposition concerne le comportement verbal, le locuteur peut refuser de continuer la conversation ou il propose un thème de discussion différent.

Par le refus de continuer l'échange verbal, le locuteur suspend en quelque sorte le principe de coopération et cette attitude est signalée souvent par un MD (*assez, zut*), par un MPoly (*tais-toi*) ou par une expression pragmatique à fonction discursive similaire, qui se trouve, du point de vue de son statut linguistique, à mi-chemin entre les deux (*ça suffit comme ça, (fais) silence !*).

Le corpus interrogé nous a relevé deux types de situations. Dans le premier, l'émetteur interrompt la discussion de but en blanc :

- (5) a. « - **Ça suffit!** Je ne veux plus rien entendre! » (*WordReference*)  
 b. « - **Tais-toi**, ami, **tais-toi, arrête.** » (A. de Vigny in *TLFi*, s. v. *arrêter*)  
 c. « - Sang du Christ! **assez de paroles** », s'écria l'évêque. (E. Sue, *Les mystères du peuple*, VII, 305)  
 d. « - **Taisez-vous**, Armand, **taisez-vous !** » (Ponson du Terrail, *Rocamboles*, Le club... II, 833)

<sup>3</sup> « Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptées de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé. Ce qu'on pourrait appeler PRINCIPE DE COOPÉRATION (*cooperation principle*). » (Grice 1979, 61)

Dans le second cas, le locuteur justifie cette interruption. Il existe plusieurs types d'explications. Souvent, le refus de continuer la conversation est motivé par le dégoût (moral ou intellectuel) suscité par l'interlocuteur/ les interlocuteurs, répugnance souvent signalée par un appellatif injurieux :

- (6) a. « - **Tais-toi, infâme !** s'écria le marquis. **Tais-toi, Satan !** » (Ponson du Terrail, *Rocambole, Le club...* II, 464)  
 b. « - **Taisez-vous!** Vous êtes un **vilain !** » (Pailleron, in *TLFi*, s. v. *follet*)  
 c. « - Allons, **silence, crapules!** (Macé, in *TLFi*, s. v. *poivrière*)  
 d. « - **Brigands, tenez-vous donc tranquilles!**... Nous ne sommes pas ici pour banqueter. (Balzac, in *TLFi* s. v. *colleter*)

L'émetteur explique parfois son attitude négative envers la continuation le discours par le niveau ou la qualité du dialogue. Il met en cause, par exemple, le sérieux de la conversation. Dans beaucoup de cas une telle estimation conduit à l'interruption de la conversation, donc les interlocuteurs ne se parlent plus :

- (7) a. « - C'est pousser trop loin la **plaisanterie**, monsieur. Veuillez me laisser seule! » (Maupassant, in *TLFi*, s. v. *plaisanterie*)  
 b. « - Assez de **bavardages !** » (*Grand Robert*, s. v. *bavardage*)  
 c. « - Allons, **tais-toi**, vieux, tu **radotes!** » (Eckmann-Chatrion, in *TLFi*, s. v. *radoter*)  
 d. « - Dis donc pas **de conneries.** » (Fallet, in *TLFi*, s. v. *vérité*)

L'interruption de l'échange verbal peut être justifiée par autres causes : l'invocation des normes du comportement civil ou militaire (les soldats doivent observer le silence quand on fait l'appel), l'intention de faire autre chose, la réaction d'un autre interlocuteur :

- (8) a. « - **Assez, assez** », dit-elle, « allez-vous-en, il est minuit, **respectons les convenances.** » (Balzac, in *TLFi*, s. v. *assez*)  
 b. ALCMENE : « - **Tais-toi**, s'il te plaît, Sosie, **je vais dormir...** » (Jean Giraudoux, *Amphitryon* 38, 58-59)  
 c. « - **Arrêtez**, monsieur, **c'est assez d'effroi pour une femme.** » (A. de Vigny, *Chatterton*, 71)  
 d. Le brigadier lançait avec autorité la phrase coutumière « - **Silence** à l'appel! » (Courteline, in *TLFi*, s. v. *garer*)

Dans d'autres contextes, l'émetteur refuse explicitement le thème et/ ou la direction proposée, situation qui le fait interrompre la conversation :

- (9) a. « - La religion... » commença-t-il. Le prêtre lui coupa brutalement la parole. « - Vous n'allez pas recommencer !? **Taisez-vous.** Toutes vos arguties, je les balaye d'un geste. » (H. Barbusse, *l'Enfer*, 329)  
 b. PONTAGNAC : « -Alors, quand le ciel met sur ma route une créature exquise, divine ! ... » LUCIENNE (*passant à gauche*) : « - **Assez, monsieur ! assez, sur ce chapitre !** » (Feydeau, *Le dindon*, 28-29)  
 c. Ah, là là ! quand est-ce qu'il aura fini ! **en v'là assez ! nous en avons assez** de toutes ces histoires ! la barbe ! qu'il nous laisse tranquille ! (P. Claudel, in *TLFi*, s. v. *ah!*)

La preuve que les expressions du désaccord sont bien enracinées dans la langue est fournie non seulement par leur fréquence, mais aussi par leur présence à tous les niveaux stylistiques, y compris celui familier et même vulgaire, puisque le désaccord produit souvent un sentiment d'exaspération ou de colère :

- (10) a. **J'en ai plein les bottes** de vos histoires qui ne mènent jamais à rien. (*Wiktionnaire*)  
 b. **Ta gueule!** T'as compris ?! **Ta gueule!** J'veux plus l'entendre, ta valise ! (Éric Durnez, à <<https://www.lalanguefrancaise.com/>>)  
 c. **J'en ai ras le bol** de tes **conneries.** (*Reverso*)

Remarquons aussi que tous les MD/MPoly de désaccord qui apparaissent dans les exemples ci-dessus fonctionnent comme des directifs mis en œuvre par le locuteur pour déclencher des actes de langage ayant une force perlocutionnaire considérable.

## 2.2. Les MD/MPoly de changement de thème

Comme nous avons montré, Grice a signalé le fait qu'il n'a pas réussi à intégrer dans sa théorie le phénomène de changement du sujet au cours de la discussion. La conservation du thème et de la direction de

la conversation au cours de l'échange verbal est liée non seulement à la coopération, mais aussi à la cohérence du discours et à la capacité subjective des interlocuteurs de se rendre compte de cette unité thématique, ce qui explique pourquoi les considérations de Grice sont liées à la maxime de pertinence. La transition vers un thème nouveau est un phénomène complexe, qui ne peut se manifester que dans certaines conditions, sans quoi l'interlocuteur peut protester contre le manque de cohérence du discours du locuteur.

Dans le quotidien, les locuteurs changent souvent le thème de leur dialogue, car notre cerveau fonctionne par des associations d'idées ou par des enchaînements de représentations mentales, phénomènes étudiés en psychologie, en psychiatrie, ainsi qu'en philosophie. Si le changement du sujet est signalé par un MD ou un MPoly, la modification de direction ne pose pas de problème, puisque la présence du signal discursif élimine la suspicion d'un coq-à-l'âne. Des expressions comme *à propos de*, *au sujet de*, *quant à*, *d'ailleurs* indiquent souvent le fait que l'émetteur a l'intention de dévier en quelque sorte de la direction principale du discours. Dans d'autres cas, le locuteur considère que la corrélation entre ses phrases est claire pour son/ ses interlocuteur(s) même en absence d'un MD/ MPoly spécifique, parce qu'il considère que l'association d'idées qui y conduit est évidente.

Pour voir comment le sujet de conversation change, analysons un fragment de roman écrit par un maître du dialogue, Alexandre Dumas-père. Il s'agit d'une conversation entre deux amis, le prieur du monastère des Jacobins, don Modeste Gorenflot, et un gentilhomme gascon spirituel et très cultivé, Chicot. La discussion se déroule au cours d'un déjeuner. Le prieur raconte comment il a étouffé les contestations de ses moines qui, épuisés par des exercices militaires, revendiquaient un repas plus consistant :

- (11) « - Enfin, pour couronner l'œuvre, j'ai commandé un nouvel exercice, voulant terrasser l'hydre de la révolte : les psaumes disent cela, vous savez ; attendez donc : *Cabis poria bis diagonem*, eh ! vous ne connaissez que cela, mordieu ! » « - *Proculcabis draconem* », fit Chicot en versant à boire au prieur. « - *Draconem*, c'est cela, bravo ! **À propos de dragon**, mangez donc de cette anguille, elle emporte la bouche, c'est merveilleux ! » (A. Dumas père, *Les Quarante-cinq*, 285)

Le premier changement de thème survient quand don Gorenflot veut donner la citation exacte de la métaphore des psaumes énonçant la défaite des ennemis. Il fait une association d'idées normale à un homme d'église, qui veut signaler la conformité de ses actions avec les prescriptions des Saintes Écritures. Ses connaissances approximatives du latin ne lui permettent pas de donner la forme exacte du vers du Psaume 90, qui exalte le pouvoir accordé par Dieu à ses fidèles. Chicot offre une forme correcte bien qu'approximative,<sup>4</sup> mais le mot important pour la suite de la conversation et pour les associations d'idées ultérieures est *draconem*, qui fait penser Gorenflot au plat d'anguille qui se trouve sur la table. Il fait l'association *dragon – serpent – anguille*, qui est motivée par le contexte narratif plus large. Dans le chapitre précédent, l'auteur nous a fait assister à une discussion entre Gorenflot, Chicot et le moine-cuisinier sur l'élevage des anguilles dans le monastère : nourries en abondance, elles arrivent à une taille considérable, comparable à celle d'un grand serpent.<sup>5</sup> Dans (11) le MD *à propos* remplit, donc, une double fonction : il signale le changement du sujet et il renvoie, comme un anaphorique textuel, à un fragment antérieur du texte.

Un regard même rapide sur notre corpus montre que la locution adverbiale *à propos* est étroitement liée au thème de la conversation, focalisant en général sur le sujet de l'entretien, avec des précisions offertes spontanément par le locuteur ou sollicitées par l'interlocuteur. Dans les exemples suivants, la locution *à propos* se rapporte au sujet du dialogue, avec des informations offertes par le locuteur ou bien demandées ou, encore, supposées par l'interlocuteur :

- (12) a. « - Tu vois, dit-il (= Blazius) au tyran, combien mes prévisions **à propos** de la petite lumière rouge étaient logiquement déduites. » (Théophile Gautier, *Capitaine Fracasse*, 364)  
 b. « - Continuez, je vous prie ! Que disiez-vous ? » « - Ces messieurs me querellaient », répondit l'abbé. « - **À propos** de quoi ? » « - Sur la sainte Écriture, monsieur le Comte ! » (Gustave Flaubert, *Buvar et Pécuchet*, 112)  
 c. « - Et tous ces gens-là vous persécutent pour la même raison ? Sans doute **à propos** de ce secret que vous possédez en dehors d'eux ? » (Maurice Leblanc, *La demoiselle aux yeux verts*, 107)

<sup>4</sup> La forme exacte du vers est *conculcabis leonem et draconem* « tu fouleras/ écraseras le lionceau et le dragon ». La forme offerte par Chicot est approximative, car il remplace le verbe *conculcare* avec *proculcare*, mais la nouvelle phrase est correcte, les deux verbes sont des quasis synonymes.

<sup>5</sup> « - Celle (= l'anguille) que j'offrirai au seigneur prieur aujourd'hui, par exemple, pèse neuf livres. » « - C'est un serpent alors, dit Chicot. » « - Elle avalait d'une bouchée un poulet de six jours ». (A. Dumas-père, *Les quarante-cinq*, 280)

En tant que marqueur discursif, la locution adverbiale *à propos* signale le changement du thème comme conséquence d'une association d'idées. Le corpus interrogé nous a fourni deux types d'associations, l'une justifiée par la situation extralinguistique (ex. 12a, 12b, 12c), l'autre par un élément linguistique (ex. 11).

Ces associations dictées par les circonstances extralinguistiques conduisent l'émetteur à demander des informations supplémentaires, à formuler une requête, etc. :

- (13) a. « - Va te camper sous son balcon à huit heures. » « - J'y serai comme j'y suis chaque jour, mais sans plus d'espoir que les autres jours. » « - **À propos** ! l'adresse au juste ? » (A. Dumas-père, *Les quarante-cinq*, 46)  
 b. « - Ah ! Joyeuse m'accompagne toujours. Il était avec moi à la Grève aujourd'hui, lui, Joyeuse. » « - Eh bien ! moi j'étais ici, sire, et Votre Majesté voit que je ne perdais pas mon temps. » « - Merci, Lavalette. » « - **À propos**, sire », fit d'Épernon, après un silence d'un instant, « j'avais une chose à demander à Votre Majesté. » (A. Dumas-père, *Les Quarante-cinq*, 99)  
 c. Antoine sortit une enveloppe de sa poche et s'approcha de son frère : « - Voilà la lettre pour le notaire. Tu la cachetteras... **À propos**... Toi, en cas de guerre ? ... Tu as été ajourné, n'est-ce pas ? Mais... si on mobilisait ? » (R. Martin du Gard, *Les Thibault, L'Été*, 446)  
 d. « - Dans dix minutes j'en aurai fini avec mon bonhomme. Dans vingt minutes je te rejoins... Ah ! **à propos**, tu m'as envoyé l'auto ? Parfait. À tout à l'heure. » (Maurice Leblanc, *Arsène Lupin – 813*, 41)

Le thème du dialogue (13a) est une sérénade que le duc Anne de Joyeuse a l'intention d'organiser pour aider son frère, Henri, à courtiser une dame. Il se rend compte qu'il ne connaît pas l'adresse de la dame, donc il abandonne pour le moment le sujet de la sérénade pour demander cette adresse. L'exemple (13b) est significatif pour une catégorie de dialogues entre des personnes occupant des positions sociales différentes, comme le roi et un de ses favoris, le duc d'Épernon. Après avoir discuté d'un service rendu au roi (l'organisation de la garde des Quarante-cinq), le duc pense tout de suite à lui demander une faveur, donc il fait l'association 'travail entrepris en faveur de quelqu'un → récompense'. Dans le fragment (13c), tiré du cycle *Les Thibault*, les deux frères, Antoine et Jacques, discutent de la succession de leur père, à la veille de l'éclat de la Grande guerre. Dans ces circonstances, Antoine passe de la discussion du transfert de la partie d'héritage qui revient à son frère à la situation de Jacques en cas de mobilisation. Enfin (13d) est un fragment de conversation téléphonique : le locuteur annonce sa venue, mais il change de thème pour s'assurer que l'interlocuteur lui a déjà envoyé l'auto pour y arriver.

Dans d'autres cas, le locuteur fait une association mentale qui le conduit hors de la direction principale de la conversation à cause de la présence d'un mot dans le contexte immédiat de la phrase, comme déjà vu dans l'exemple (11) :

- (14) a. – Et vous m'avez déjà considérablement servi, monsieur Robert Briquet, j'ose le dire ; oh ! ma femme vous bénira. Mais, **à propos**, ma pauvre femme ! ô mon Dieu, mon Dieu ! elle va être étouffée dans cette foule. (A. Dumas-père, *Les Quarante-cinq*, p. 5)  
 b. LUCILE : « - Comment, tu connais le piano ? » BAPTISTE : « - Oui, Mademoiselle. Ma mère en avait un vieux au village. » LUCILE : « - Allons donc ! Et tu t'en servais ? » BAPTISTE : « De garde-manger, oui, Mademoiselle. Au pays, nous n'avons pas les moyens de gâcher des pianos pour en faire des instruments de musique. » LUCILE : « - Ah ! **À propos** de musique, il viendra tout à l'heure un monsieur. » (Georges Feydeau, *Amour et piano*)  
 c. « - (Les forçats) n'osent pas grogner, commandant... Du reste, premier qui rouspète, je lui brûle la boîte au sel ! » « - C'est le règlement, sergent », approuva Chéri-Bibi. « **À propos**, capitaine, qu'est-ce qu'on a fait de mon règlement ? » (Gaston Leroux, *Les cages flottantes*, 243)

Dans (14a) l'émetteur, un bourgeois parisien qui s'appelle Jean Friard, exprime sa reconnaissance pour avoir été sauvé d'une bousculade, en évoquant les bénédictions de sa femme. Il change de sujet, car il se trouvait à la porte Saint Antoine pour attendre sa femme, qui risquait elle aussi à être écrasée dans les remous de la foule. Pour les conversations de (14b-c), les mots *musique*, respectivement *règlement* sont les activateurs de la modification de direction, chaque fois signalé par ce MD.

Le marqueur discursif *d'ailleurs* signale un élargissement du sujet, un supplément d'informations qui n'y est pas strictement lié, mais qui s'est présenté dans le mental du locuteur par association d'idées :

- (15) a. « - Le fait est que si mon inconnue est aussi aimable qu'elle est belle, je vous déclare que je me fixe à Rome pour six semaines au moins. J'adore Rome, et **d'ailleurs** j'ai toujours eu un goût marqué pour l'archéologie. » (A. Dumas-père, in *TLFi*, s. v. *adorer*)  
 b. « - Mulot a été condamné pour faux témoignage. Injustement **d'ailleurs**. » (André Gide, dans *TLFi*, s. v. *ouais*)  
 c. « - Cette chère enfant ! » soupira la maîtresse de pension de sa voix la plus tendre. « Je crains qu'elle ne vous fatigue. **D'ailleurs**, vos moments sont précieux. » (Anatole France, *Le crime de Sylvestre Bonnard*, 121)

Un autre marqueur intéressant est *quant à* qui focalise sur un nouveau sujet, souvent subsidiaire au thème précédent ou sur un détail spécifique de la matière dont on discute.

- (16) a. « – Des papiers ! des actes de naissance ! » s'écrièrent les ennemis de Rozaine, « mais Arsène Lupin vous en fournira tant que vous voudrez ! **Quant à** la blessure, c'est qu'il n'en a pas reçu... ou qu'il en a effacé la trace ! » (Maurice Leblanc, *Arsène Lupin*, 18)  
 b. « - **Quant à** ma bénédiction, je m'en vais vous la donner tout de suite ! » et le vieux ouvrit ses bras pour l'accueillir. (André Gide, dans *TLFi*, s. v. *bras*)  
 c. « - Combien connaissez-vous de sortes de vin, **quant à** la couleur ? » « - Il y a deux sortes de vin : le vin blanc et le vin noir. » (Georges Duhamel, dans *TLFi*, s. v. *combien*)

Ce marqueur discursif a aussi la capacité plus spéciale de focaliser sur un changement d'interlocuteur, ou d'individualiser la personne du groupe à laquelle on parle. Il peut marquer aussi un contraste entre un allocataire et le locuteur, comme dans (17d) :

- (17) a. « - Restez donc tranquilles ! » continuait le professeur indigné. « **Quant à** vous, le nouveau, vous me copierez vingt fois le verbe *ridiculus sum*. » (Gustave Flaubert, in *TLFi*, s. v. *copier*)  
 b. « - Antoinette, adieu ! » reprit madame de Beauséant, « soyez heureuse. **Quant à** vous, vous l'êtes, vous êtes jeune, vous pouvez croire à quelque chose », dit-elle à l'étudiant. (H. de Balzac. *Père Goriot*, 474)  
 c. Qu'on me tienne au courant chaque minute. J'attends ici les messages. **Quant à** toi, président, cours au-devant des émeutiers, et, de ta voix la plus enthousiaste, fais-leur part de la nouvelle. (Jean Giraudoux, *Électre*, 225)  
 d. **Elle** prenait un enfantin plaisir au spectacle. **Quant à moi** je le suivais à peine. (Gide in *TLFi*, s. v. *acrobate*)

### 2.3. MD/MPoly de reformulation

Nous avons montré que le phénomène de la reformulation, étudié pendant longtemps sous le nom de 'paraphrase', semble contredire tant le principe de l'économie que l'idée qu'après l'articulation du message, les inférences sont opérées seulement par les récepteurs.

En élaborant son cadre théorique, Grice (1975) a essayé d'expliquer l'écart (le 'gap') entre la signification d'une phrase selon le code linguistique (ce que Grice appelle 'signification naturelle') et la signification contextuelle du message ('signification non-naturelle'), décalage réduit, parfois même annulé par les inférences des récepteurs. Cet écart peut être plus ou moins grand et la théorie de la pertinence attribuée aux récepteurs la capacité (relative) de 'lecture de la pensée', c'est-à-dire l'habileté de conférer à l'émetteur certaines pensées et/ou intentions (communicatives), capacité qui l'aide à comprendre correctement le message.

L'existence des paraphrases et, plus spécifiquement, des MD de reformulation montre qu'il existe, pourtant, des situations dans lesquelles le récepteur n'est pas sûr d'avoir bien compris ou il se rend compte qu'il n'a pas saisi la signification complète du message. Cette situation est causée souvent par des phénomènes étudiés par la pragmatique lexicale.<sup>6</sup> Deirdre Wilson (2003/2006) présente des phénomènes sémantiques comme le rétrécissement ou la spécification (par exemple dans *Jean boit trop* le verbe *boire* signifie « boire des boissons alcoolisées (en excès) »), l'élargissement (*le thé est le café des Anglais* où *café* signifie « boisson très répandue »), l'approximation (*cette veste coûte 1.000 dollars* exprime un prix approximatif, « environ 1.000 dollars »), etc.

La pragmatique lexicale reprend et valorise des concepts proposés par des psychologues, par exemple par Lawrence Barsalou (1987, 1992), qui a montré que parfois le sens d'un item se construit sur le moment, **de manière ad hoc** et en fonction d'un certain contexte. Les concepts *ad hoc* ont été intégrés dans une deuxième phase de développement de la pragmatique cognitive, cette théorie se proposant d'expliquer le processus de leur élaboration (Sperber/ Wilson 1998). Pourtant, la théorie n'a pas modifié le concept de 'pertinence', qui continue à être définie comme le stimulus des processus cognitifs qui sont évalués en termes de coûts et bénéfices. La théorie continue à applaudir des coûts bas pour les efforts de traitement de l'information (efforts de perception, de mémoire et d'inférence). L'existence de la paraphrase et des MD de reformulation montre que le locuteur décide quelquefois de faire des efforts supplémentaires, pour obtenir les effets cognitifs intentionnés, aspects qui continuent à rester en dehors de la théorie.

<sup>6</sup> « La pragmatique lexicale (...) étudie les processus par lesquels la signification littérale des mots (ou spécifiée linguistiquement) est modifiée en usage. » (D. Wilson 2006, 33)

Si le locuteur utilise les expressions linguistiques dans un sens particulier, contextuel, c'est-à-dire *ad hoc*, son interlocuteur peut lui demander de 'reformuler' le message, de l'explicitier :

- (18) a. « - Admets, si tu veux, que je sois un sous-traitant. » « - **C'est-à-dire?** » « - [C'est-à-dire] que je fais une besogne que d'autres signent. » (Éduard Estaunié, in *TLFi*, s. v. *c'est-à-dire*)  
 b. « - Votre âge? » « - Vingt ans. » « - Votre profession? » « - Agiteur de bottes. » « - **Comment?** » « - Agiteur d'bottes. » « - **Qu'est-ce que c'est que ça?** » (E. et J. de Goncourt, in *TLFi*, s. v. *agiteur*)  
 c. « - [Son écriture, sur la carte-voie] je ne l'ai pas imitée. » « - **Vous voulez dire ?** » « - Qu'il l'a écrit lui-même. » (G. Simenon, in *TLFi*, s. v. *admiratif*)

D'autre part, les MD/MPoly de reformulation montrent que parfois le locuteur se comporte comme un second auditeur, dans le sens qu'il écoute son propre message et il l'évalue en fonction de deux paramètres : (i) sa propre pensée, vérifiant, donc, le degré de conformité du message avec ce qu'il avait l'intention de communiquer; (ii) la transparence de son message par rapport à la capacité (réelle ou supposée) de son/ ses interlocuteur(s) de le comprendre. S'il considère qu'une de ces deux aspects n'est pas satisfaisant, il reformule son message, faisant ainsi un effort supplémentaire. Le gaspillage d'énergie, cependant, n'est pas gratuit, mais bien motivé, comme le montre les exemples suivants illustrant des reformulations spontanées du locuteur, qui offre des synonymes ou des explications :

- (19) a. L'abus des narcotiques **c'est-à-dire** leur usage habituel, contribue beaucoup à hâter cette vieillesse précoce. (Pierre Jean Georges Cabanis, dans *TLFi*, s. v. *abus*)  
 b. Je viens du bureau des échevins, **autrement dit** bureau de la ville. La municipalité vous refuse votre alignement. (Louis Reybaud, in *TLFi*, s. v. *ville*)  
 c. Toute peinture hollandaise est concave; **je veux dire** qu'elle se compose de courbes décrites autour d'un point déterminé par l'intérêt, d'ombres circulaires autour d'une lumière dominante. (Eugène Fromentin, dans *TLFi*, s. v. *concave*)

Dans d'autres situations, l'émetteur considère que son affirmation précédente ne transmet pas une information exacte, situation dans laquelle la reformulation apporte une correction :

- (20) a. « - Monsieur Bonacieux, vous avez une femme ? » « - Oui, monsieur; **c'est-à-dire**, j'en avais une. » (Alex. Dumas père, *Les trois mousquetaires*, 328)  
 b. « - Une moustache grise - **je veux dire**, grisonnante. » (Marcel Pagnol, in *TLFi*, s. v. *grisonnant*)  
 c. « - Ces fleurs sont d'un rose vraiment céleste », dit Legrandin, « **je veux dire** couleur de ciel rose. Car il y a un rose ciel comme il y a un bleu ciel. » (Marcel Proust, in *TLFi*, s. v. *ciel*)  
 d. « -Tu patientes ou pour **mieux dire**, tu ajournes, tu diffères, tu retardes, quoi? » (Henri-Frédéric Amiel, in *TLFi*, s. v. *ajourner*)

Souvent, quand une expression a une signification très générale, la reformulation a le rôle de préciser sa signification contextuelle précise par un rétrécissement sémantique :

- (21) a. Sans doute, **la dernière molécule sociale, à savoir le village**, est bien encore un clan transformé. (Émile Durkheim, in *TLFi*, s. v. *molécule*)  
 b. Quand il l'eut reposée chez elle, il revint dans la chambre de son fils prendre **ce qu'il désirait, c'est-à-dire** les dossiers qui chargeaient le battant d'un secrétaire ... (Maurice Druon, in *TLFi*, s. v. *battant*)  
 c. Le « miracle grec » c'est beau, mais **le miracle français, je veux dire** notre expansion au treizième siècle, ce n'est pas mal non plus. (Maurice Barrès, in *TLFi*, s. v. *miracle*)

Notre corpus nous a fourni aussi des énoncés contenant des expressions rares, figée ou métaphoriques dont la signification doit être expliquée :

- (22) a. Madame mère **faisait de la chaise longue** de principe. **Je veux dire** qu'elle y était assise. (Hervé Bazin, in *TLFi*, s. v. *chaise*)  
 b. Des **déserteurs à la deuxième puissance, je veux dire** des hommes qui ont déserté d'abord le drapeau de l'Allemagne et ensuite le drapeau de la France. (Jean Jaurès, in *TLFi*, s. v. *désertier*)  
 c. **Je casse une canne, autrement dit** je m'esbigne, ou, comme on dit à la cour, je file. (Victor Hugo, in *TLFi*, s. v. *esbigner*)

Les significations contextuelles, *ad hoc*, sont souvent si particulières, que l'émetteur les explicite spontanément, car, en absence de cet effort supplémentaire, il risque de ne pas être compris :

- (23) a. « - Avez-vous **joué** Phèdre? **Je veux dire** le rôle de Phèdre. » (Georges Duhamel, in *TLFi* s. v. *rôle*)  
 b. ... j'appris **la discipline, à savoir** : que le caporal a toujours raison lorsqu'il parle au soldat, le sergent lorsqu'il parle au caporal. (Erckmann-Chatrian, in *TLFi*, s. v. *deux*)  
 c. Ma passion pour **quitter Grenoble, c'est-à-dire lui** [= mon père], et ma passion pour les mathématiques, seul moyen que j'eusse de quitter cette ville que j'abhorrais et que je hais encore me jeta dans une profonde solitude. (Stendhal, in *TLFi*, s. v. *abhorrer*)

### 3. Conclusion

L'examen des fonctions des MD/MPoly appartenant à diverses catégories est de nature à suggérer les modifications, parfois des simples retouches aux théories pragmatiques d'origine philosophique et/ ou logique. Nous nous sommes occupés ici de la théorie conversationnelle de Grice et de la théorie de la pertinence.

Les MD/MPoly de désaccord montrent que (i) au cours de la conversation, un des interlocuteurs peut refuser de continuer l'échange verbal, suspendant ainsi le principe de coopération ; (ii) la réaction négative d'un participant à la conversation peut être moins abrupte, se limitant à solliciter le changement du thème ou de direction de la discussion. Nous considérons que le Principe de coopération devrait être formulé dans une manière à suggérer ces deux possibilités. Cette observation est renforcée par l'existence des MD/MPoly spécifiques, comme *au sujet de, quant à, d'ailleurs, je veux dire*, etc. qui signalent le changement du thème ou de l'orientation dans le déroulement de la conversation.

La présence dans le discours des MD/MPoly de reformulation nous fait mettre en doute le rôle attribué au principe de l'économie dans la communication verbale, rôle présenté par Martinet (la loi du moindre effort), Grice (la Maxime de quantité) et Sperber/ Wilson, (dans une partie de la définition du concept de 'pertinence', qui stipule qu'un message est d'autant plus pertinent que les efforts pour le traitement de l'information sont plus petits). La reformulation montre d'abord que les locuteurs n'accordent pas toujours la même importance aux maximes formulées par Grice, les maximes de pertinence et de manière dominant la maxime de quantité, dans le sens que le locuteur est disposé à faire des efforts supplémentaires pour exprimer un message relevant et clair. La même observation s'applique au cadre théorique de la pragmatique cognitive, car, pour obtenir des effets cognitifs optimaux, les locuteurs font souvent des efforts supplémentaires, ce qui n'amointrit pas la pertinence du message, bien au contraire.

En second lieu, le phénomène de la reformulation impose la reconsidération d'un principe commun aux deux théories pragmatiques – les inférences des récepteurs. Pour Grice, les récepteurs font des inférences pour déchiffrer la signification non-naturelle du message, signification qui correspond au vouloir--dire du locuteur au-delà du sens propre des expressions de son message. Pour Sperber et Wilson, les inférences du destinataire font partie des efforts (cognitifs) nécessaires pour la compréhension et l'interprétation du message. La pragmatique devrait étudier les inférences du locuteur aussi car, après avoir prononcé son énoncé, l'émetteur le juge, comme un second destinataire, vérifiant si ce qu'il a dit correspond à son vouloir-dire et si sa phrase est compréhensible aux interlocuteurs. S'il est mécontent d'un de ces aspects, il peut offrir une paraphrase, répétant sous une autre forme ce qu'il venait de dire.

L'étude des MD/MPoly enrichit et clarifie non seulement les conditions nécessaires pour un bon fonctionnement du dialogue, mais aussi le mécanisme logique de la formation des présuppositions. C'est une situation qui rend encore plus évidente la nécessité pour la linguistique du corpus et du dialogue de tenir compte des démarches philosophiques et logiques faites dans les dernières décennies.

### Bibliographie

- Barsalou, Lawrence (1987), 'The instability of graded structure. Implications for the nature of concepts', in Ulric Neisser (ed.), *Concepts and conceptual development: Ecological and intellectual bases of categories*, Cambridge, Cambridge University Press, 101-140.  
 Barsalou, Lawrence (1992), 'Frames, concepts, and conceptual fields', in Adrienne Lehrer/ Eva Feder Kittay (eds.), *Frames, fields and contrasts. New essays in semantic and lexical organization*, Mahwah (NY), L. Erlbaum Associates 21-74.  
 Bracops, Martine (2006), *Introduction à la pragmatique*, Bruxelles, De Boeck.  
 Costăchescu, Adriana (2013), *La pragmatique linguistique : théories débats, exemples*, Lincoln Studies in Pragmatics, 24, Muenchen, Lincom Europa.

- Costăchescu, Adriana (2014), 'On disagreement markers in French and Romanian dialogue' in Chiara Ghezzi/ Piera Molinelli, *Discourse and pragmatic markers: from Latin to Romance languages*, Oxford, Oxford University Press, 41-60
- Costăchescu, Adriana (2022), 'A Self-Critical Speaker : the Romanian Reformulation Marker *adică* I mean/ namely', in Liliana Ionescu-Rixândoiu/ Mihaela-Viorica Constantinescu/ Gabriela Stoica/ Șerban Harturar (éds.) *Attitude and Stances in Discourse*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, 292-315
- Dostie, Gaétane (2004) *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Dostie, Gaétane/ Claus Pusch (2007), 'Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation', in *Langue française* 2 :154, 3-12 ; disponible à <[https://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=LF\\_154\\_0003](https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LF_154_0003)>
- Grice, Paul (1975/1979), 'Logic and Conversation', in Peter Cole / J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, vol. 3: Speech Acts*, New York, Academic Press, 41 - 58 ('Logique et conversation', traduction en français par Fr. Berhet / M. Bozon, *Communications* 30, 1979, 57 – 72; disponible à <[https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1979\\_num\\_30\\_1\\_1446](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1979_num_30_1_1446)>).
- Grice, Paul (1978), 'Further Notes on Logic and Conversation', in Peter Cole (éd.), *Syntax and Semantics, vol. 9: Pragmatics*, Academic Press, New York, 113-128. Reprinted in Grice (1989), 41–57.
- Grice, Paul (éd.), (1989) *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Harvard University Press.
- Martinet, André (1960), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Pusch, Claus (2007), 'Faut dire : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité' in *Langue Française* 2 : 154, 29-44.
- Sperber, Dan / Deirdre Wilson (1986/1989), *Relevance Communication and Cognition*, Harvard MA, Harvard University Press; *La Pertinence. Communication et Cognition*, Paris, Minuit, 1989.
- Sperber, Dan/ Deirdre Wilson (1998), 'The mapping between the mental and the public lexicon', in Peter Carruthers/ Jill Boucher (éds.), *Language and Thought: Interdisciplinary Themes*, Cambridge, Cambridge University Press, 184-200
- Wilson, Deirdre (2003), 'Relevance and Lexical Pragmatics', in *Rivista di Linguistica* 15 (2): 273–291; disponible à <<http://www.italian-journal-linguistics.com/wp-content/uploads/03.Wilson.pdf>>
- Wilson Deirdre (2006), 'Pertinence et pragmatique lexicale', in *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, p. 33-52. [Traduction de Wilson (2003) par Zufferey S.]
- Wilson, Deirdre/ Dan Sperber (2004), 'Relevance Theory', in Laurence Horn/ Gregory Ward (eds.) *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell Publishing, 607–632.
- Wilson, Deirdre/ Patricia Kolaiti (2017), 'Lexical Pragmatics and Implicit Communication', in Piotr Cap/ Marta Dynel (éds.) *Implicitness: From Lexis to Discourse*, Amsterdam: John Benjamins, 147–175 .

### Corpus

- Balzac., Honoré de, *Le père Goriot*, 1855, Édition de référence : Paris, Alexandre Houssiaux, Éditeur, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Barbusse, Henri, *L'enfer* 1925, Édition de référence : Les Édition G. Cres & cie ; ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Dumas, Alexandre, *Les trois mousquetaires*, 1844, Édition de référence : Éditions Robert Laffont, 1991, établie par Claude Schopp, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Dumas, Alexandre, *Les Quarante-cinq*, 1847, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Feydeau, Georges, *Amour et piano*, comédie en un acte, 1883; wikisource, disponible à <[https://fr.wikisource.org/wiki/Amour\\_et\\_piano](https://fr.wikisource.org/wiki/Amour_et_piano)>
- Feydeau, Georges, *Le dindon*, comédie en trois actes, 1896, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Flaubert, Gustave, *Buvar et Pécuchet*, œuvre posthume, 1881, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- France, Anatole *Le crime de Sylvestre Bonnard*, 1880, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Gautier, Théophile, *Le capitaine Fracasse*, Édition de référence : Paris, G. Charpentier et Cie, 1889 ; ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Giraudoux, Jean, *Amphitryon* 38, 1929, Édition de référence : Paris, Bernard Grasset, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Giraudoux, Jean, *Électre*, 1937, Édition de référence : Paris, Livre de poche, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Grand Robert* de la langue française (2005), deuxième édition, dirigée par Alain Rey, CD-ROM, Paris, Le Robert.
- Leblanc, Maurice, *Arsène Lupin – 813*, 1910, Édition de référence : Paris Omnibus, 2004, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Leblanc, Maurice, *La demoiselle aux yeux verts*, 1927, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Leroux, Gaston, *Les cages flottantes*, 1913, Édition de référence Livre de Poche, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Martin du Gard, Roger, *Les Thibault*, tome VII, *L'Été 1914*, 1936, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Ponson du Terrail, *Rocamboles*, *Le club des Valets-de-Cœur* II, 1858, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.
- Reverso*, à <<https://www.reverso.net/traduction-texte>>
- Sue, Eugène, *Les mystères du peuple*, tome VII, 1849, ebook, Bibliothèque électronique du Québec.

Vigny, Alfred de, *Chatterton*, 1835, <[https://www.academia.edu/42192660/Chatterton Alfred de Vigny](https://www.academia.edu/42192660/Chatterton_Alfred_de_Vigny)>  
*Wikidictionnaire*, à <<https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire>>  
*WordReference*, à <<https://www.wordreference.com/>>